



DE BORTOLI Carlo

Naissance : 30 avril 1909 - Saint-Quirino (Italie)

Famille : [DE BORTOLI Aline](#)

Année d'entrée en résistance ou F.F.I. : 1941

Résistance : [O.S Bâtiment](#), [P.C.F](#), [F.N](#)

Pseudonyme(s) : Laurent

Secteur(s) d'action : Brest

Arrêté, Fusillé

Décès : 22 août 1942 - Paris (75)

Mort pour la France

Carlo (Charles) Antonio De Bortoli, émigré italien en 1925, est mosaïste à Paris. Il y rencontre une bretonne, [Aline Morin](#) qu'il épouse en 1931. Quelques années plus tard, la famille s'installe à Saint-Brieuc où naît leur fille Sonia en 1934. Toujours plus à l'ouest, on retrouve les De Bortoli à Brest en 1935. Ils s'installent à Lambézellec au 48 rue Jean Jaurès. Impliqué dans le militantisme, Carlo est l'un des responsables de l'*Union Populaire Italienne* (U.P.I) de Bretagne, qui regroupe les antifascistes transalpins. Il y rencontre [Luigi Pezziga](#) et tous deux adhèrent au *Parti Communiste Français* en 1936. L'année suivante, Carlo se spécialise dans les devantures et monuments funéraires. En 1938, il se rend au commissariat de Police de Lambézellec pour faire une demande de naturalisation et son second enfant, Edgard, voit le jour. Peu après la famille s'installe définitivement au 47 rue François Rivière. En 1939, il fait voter par les Italiens de l'U.L.P une motion où ils s'engagent à défendre la France contre toute attaque fasciste, y compris de l'Italie mussolinienne. A la déclaration de guerre, il souhaite incorporer l'armée française mais trop suspect, cela le lui est refusé.

Au lendemain de l'entrée des allemands à Brest, le 20 juin 1940, plusieurs réunions du P.C.F sont organisées à Brest. Carlo et [Aline De Bortoli](#) assistent à celle de chez les Goasguen, en présence de [Raymonde](#) et [André Vadaine](#) ainsi que [Jules Lesven](#). Tous sont partants pour continuer le militantisme clandestin pour le parti. Au début 1941, il devient l'un des responsables du *Triangle* de direction du [P.C.F](#) pour le secteur du Bâtiment. Comme tous les français occupés, qui plus est dans le bâtiment, il est contraint de travailler pour l'occupant. Il participe cependant à la formation et à l'organisation de la résistance communiste parmi les ouvriers, avec [Pierre Corre](#). Il intègre à sa création, l'[Organisation Spéciale \(O.S\)](#) au début 1941 et effectue des sabotages, notamment à l'École Navale où il est employé en février 1941. Carlo diffuse la presse clandestine du mouvement ainsi que les tracts. En mars 1941, il aurait participé avec [Jules Lesven](#) à l'immersion dans la rade de trois ou cinq corps de soldats allemands, abattus par l'O.S dans une embuscade au port de commerce.

Alors qu'il se rend chez [Henri Moreau](#) avec [Yves Prigent](#), [Charles Cadiou](#) et [Mathurin Le Gof](#), Carlo est arrêté le 28 avril 1942 par deux policiers brestois. Carlo subit un interrogatoire musclé par la police française qui tente de lui arracher des informations. Après quoi, il est livré à l'armée allemande avec ses camarades. Interné dans un premier temps à Pontaniou, il est traduit devant le Conseil de Guerre

allemand de Brest. La déposition du policier français responsable de son arrestation accable Carlo qui était porteur d'une valise avec du papier destiné à l'imprimerie clandestine des communistes. De Bortoli, lucide sur son sort, endosse la responsabilité des divers actes de la résistance locale pour clore les enquêtes ou lever des soupçons. Il est alors condamné à mort le 14 mai 1942.

Il est ensuite interné à Quimper et Rennes, du 25 juin au 24 juillet, et enfin à Fresnes du 27 juin au 22 août 1942. Carlo De Bortoli est fusillé à Paris le 22 août 1942 au stand de tir de Balard dans le 15^e arrondissement de Paris. Sa dépouille est jetée dans une fosse commune du cimetière parisien d'Ivry le jour même [1]. En 1948, son épouse fait rapatrier sa dépouille à Brest. Une cérémonie civile et militaire se déroule dans la chapelle ardente du cimetière de Saint-Martin avant qu'il soit inhumé, le 7 février au cimetière de Kerfautras.

À titre posthume, pour son engagement dans la clandestinité, il reçoit la Croix de Guerre 1939-1945, avec étoile d'argent le 24 avril 1947 puis la médaille de la Résistance le 24 septembre 2014. En sa mémoire, une rue de Brest porte son nom depuis le 22 mars 1997.

La sépulture de Carlo De Bortoli se trouve dans le cimetière de Kerfautras à Brest [Carré 44, Rang 12, Tombe 28]

Publiée le mercredi 4 mars 2020, par [Edgard De Bortoli](#), [Gildas Priol](#), mise à jour jeudi 12 octobre 2023

Sources - Liens

- Famille De Bortoli, documents et iconographie.
- Ordre de la Libération, registre des médaillés de la Résistance française ([J.O du 26/08/2014](#)).
- Archives départementales du Finistère, dossier de combattant volontaire de la résistance (1622 W 5).
- La Dépêche de Brest, éditions des années 30 et 40.
- KERBAUL Eugène, *1270 militants du Finistère (1918-1945)*, à compte d'auteur, Paris, 1985.
- KERBAUL Eugène, *Chronique d'une section communiste de province (Brest, janvier 1935 - janvier 1943)*, à compte d'auteur, Paris, 1992.
- Le Maitron, notice biographique de [Carlo De Bortoli](#).
- CISSÉ Gérard, *Rues de Brest - de 1670 à 2000*, éditions Ar Feunten, Brest, 2012.
- Brest métropole, service des cimetières - sépulture de [Carlo De Bortoli](#).
- Ouest-France, [« Notre père avait le cœur sur la main » : à Brest, un hommage au résistant Carlo De Bortoli](#) (2022).
- Le Télégramme, [À Brest, la mémoire du résistant Carlo de Bortoli honorée](#) (2022).
- Service historique de la Défense de Vincennes, dossier d'homologation des faits de résistance ([GR 16 P 162287](#)) - **Non consulté à ce jour.**
- Service historique de la Défense de Caen, dossier individuel de résistant de Carlo De Bortoli ([AC 21 P 27444](#)) - **Non consulté à ce jour.**

Remerciement à Françoise Omnes pour la relecture.

Notes

[1] 828 dépouilles de suppliciés furent découvertes à la Libération dans cette fosse.